



Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

52 | 2014

Grammaire et enseignement du français langue étrangère et seconde - Permanences et ruptures du XVIe au milieu du XXe siècle (II)

Sabine Zeitoun, Histoire de l'O.S.E. De la Russie tsariste à l'Occupation en France (1912-1944). L'œuvre de secours aux enfants, du légalisme à la résistance.

Paris, L'Harmattan, 2012, 475 p., ISBN 978-2-296-99140-8.

Gérard Vigner



Electronic version

URL: <http://dhfles.revues.org/3644>

ISSN: 2221-4038

Publisher

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Printed version

Date of publication: 1 June 2014

Number of pages: 200-204

ISSN: 0992-7654

Electronic reference

Gérard Vigner, « Sabine Zeitoun, Histoire de l'O.S.E. De la Russie tsariste à l'Occupation en France (1912-1944). L'œuvre de secours aux enfants, du légalisme à la résistance. », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [Online], 52 | 2014, Online since 02 August 2016, connection on 06 September 2017. URL : <http://dhfles.revues.org/3644>

This text was automatically generated on 6 September 2017.

© SIHFLES

Sabine Zeitoun, Histoire de l'O.S.E. De la Russie tsariste à l'Occupation en France (1912-1944). L'œuvre de secours aux enfants, du légalisme à la résistance.

Paris, L'Harmattan, 2012, 475 p., ISBN 978-2-296-99140-8.

Gérard Vigner

- 1 Cet ouvrage, publié à l'occasion du 100^e anniversaire de la création de l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), née en 1912 dans la Russie tsariste, est la version revue et augmentée d'un ouvrage du même auteur publié en 1990, ouvrage lui-même issu d'une thèse soutenue en 1986. Dans ce premier ouvrage l'auteur, Sabine Zeitoun, avait mis l'accent sur l'histoire de l'OSE pendant l'Occupation et sur son rôle dans le sauvetage des enfants juifs persécutés.
- 2 Alors que le premier ouvrage était pour l'essentiel consacré à l'action de l'OSE durant l'Occupation allemande en France, celui-ci reprend l'histoire de l'organisation à ses origines, depuis Saint-Petersbourg, dans une Russie tsariste particulièrement hostile aux juifs. Sabine Zeitoun estime en effet, et à juste titre semble-t-il, que l'action médico-sociale de l'OSE est empreinte d'une philosophie, d'une culture qui doit tout à ses pères fondateurs, judaïsme laïc d'inspiration bundiste, tous issus de l'intelligentsia juive et qu'à négliger l'histoire des origines on risque fort de perdre en compréhension ce que l'OSE eut de singulier dans son engagement à l'égard des enfants juifs.
- 3 En même temps, l'ouvrage s'inscrit dans la thématique de la (ou des) résistance(s) juive(s), thématique qui pendant longtemps fit débat, à l'intérieur même de l'historiographie juive. Sabine Zeitoun l'affirme à différentes reprises :
Le fait est que la résistance juive a revêtu des formes multiples que celles-ci ont été conditionnées par les lieux et les circonstances. Encore fallait-il faire admettre que

les entreprises de sauvetage menées par des institutions ou des personnes juives, mais aussi non juives, fussent des actes de résistance à part entière. (p. 13)

- 4 À ce titre, à côté des résistances armées qui pendant longtemps retinrent de façon quasi exclusive l'attention des politiques et des historiens, l'objectif est bien ici de montrer le cheminement d'une organisation, et de ses membres, qui d'une action officielle, légaliste, surent ou durent passer à une action clandestine, la seule susceptible de pouvoir sauver les enfants de la déportation.
- 5 Organisé en trois grandes parties, correspondant aux déplacements de l'OSE en fonction des aléas de l'Histoire, l'ouvrage suit le cheminement géographique de l'organisation en même temps que son évolution dans ses modalités d'intervention. La première partie, qui va de 1912 à 1933, retrace la création de l'OSE et son action conduite dans trois directions principales, la médecine, l'éducation hygiéniste et les aides sociales, dans une Russie particulièrement oppressive à l'égard des populations juives. Action soucieuse de développer tout ce qui protège la santé, mais qui souhaite aussi développer tout un travail en direction de l'éducation pour préparer les enfants à une nouvelle existence, et tenter d'exorciser l'idée d'un destin martyr.
- 6 Sabine Zeitoun décrit ensuite l'engagement de l'OSE pendant la Première Guerre mondiale, aide d'urgence sur les différents fronts, notamment en Pologne et dans les pays baltes, puis durant la guerre civile, intervention auprès des réfugiés, dans un contexte particulièrement difficile. L'instauration d'un pouvoir bolchévique va modifier considérablement le contexte d'engagement de l'OSE. Les nouvelles autorités sont défavorables à l'existence d'activités sociales privées et l'OSE disparaît en 1921 en tant qu'entité singulière. Un comité OSE est créé à Berlin en 1922 par des émigrants russes et se donnera pour tâche de coordonner l'activité de toutes ses filiales en Europe orientale. Sabine Zeitoun montre alors combien ce changement d'implantation – l'Allemagne est un pays industriellement développé – va influencer les orientations de l'OSE. Le travail social militant, d'inspiration sioniste et bundiste, va progressivement laisser la place à une œuvre philanthropique. Conduisant, en fonction de la situation de chacun des territoires, Pologne, Roumanie, Union soviétique, Pays baltes, des actions de nature variée en direction d'enfants placés dans des situations matérielles et sanitaires particulièrement difficiles, l'OSE est cependant obligée de quitter Berlin en 1933 après l'arrivée des nazis au pouvoir. Le siège central va être installé à Paris en juillet 1933.
- 7 En fait, l'essentiel de l'ouvrage, dans sa deuxième partie « L'OSE en France avant-guerre » et dans sa troisième « L'OSE sous l'Occupation en France (1940-1944) », est consacré à l'histoire de l'implantation de l'OSE en France, de 1933 à 1944. On aurait presque envie de parler du destin tragique d'une organisation qui fuyant les persécutions et espérant à chaque fois trouver refuge dans un pays considéré comme favorable à son action, ne ferait que retarder une issue qui pour de nombreux enfants, ainsi que pour celles et ceux qui ont tenté de les protéger, sera fatale.
- 8 L'histoire de l'OSE en France, telle que la rapporte Sabine Zeitoun, va être l'histoire d'une organisation profondément légaliste dans ses origines, comme dans sa mission (il suffit de considérer toutes celles et tous ceux qui se placeront à sa tête pour saisir que l'action clandestine – fabrication de faux papiers, mise en place de filières d'évacuation – ne constitue pas un mode d'intervention préférentiel et ce d'autant plus que la situation en France, au moment de l'installation de l'OSE, ne rend nullement le recours à de tels modes d'intervention nécessaire) que l'évolution du contexte d'exercice, occupation allemande, politique française hostile aux juifs et plus particulièrement aux juifs étrangers, mise en

place d'une politique d'extermination, va contraindre à passer à l'action clandestine et illégale, passage qui pour nombre des acteurs sera difficile à organiser. De nombreux débats traverseront d'ailleurs l'OSE pour savoir s'il convient de maintenir une activité légale ou de poursuivre exclusivement la lutte sous forme clandestine. C'est ce que feront les responsables de l'OSE dans la région de Lyon, Grenoble et Chambéry devant le redoublement d'intensité de l'action des services allemands chargés de la traque des juifs.

- 9 Nous renvoyons les lecteurs au détail, très précisément restitué, de ce qui va constituer le passage d'une organisation chargée d'apporter son appui aux très nombreux enfants de réfugiés juifs d'Europe centrale qui affluent en France à partir des années 30, au travail de sauvetage d'une population de plus en plus menacée. Complexité d'une situation qui oblige l'OSE à prendre place dans l'UGIF (Union générale des israélites de France), structure créée par le gouvernement de Vichy, ceci à la demande des autorités allemandes, et ce pour mieux contrôler différentes organisations juives, et dont la mission fit l'objet de nombreuses critiques. Sabine Zeitoun consacre plusieurs pages (p. 155-159) à l'analyse de la controverse sur le rôle de l'UGIF durant l'Occupation. Obligée de se dissoudre en 1942, l'OSE n'en poursuivra pas moins sa mission, l'aide médico-sociale et la prise en charge de l'enfance juive, avant de reprendre place dans le concert des organisations caritatives présentes en France après septembre 1944.
- 10 On portera un regard plus attentif notamment sur les parties consacrées aux structures d'accueil (patronages d'observation, maisons d'enfants) et actions d'aide en direction des enfants marqués par les persécutions (p. 135-149), venus d'Allemagne et d'Europe centrale, puis à l'implantation et au fonctionnement de maisons d'enfants en zone sud pendant l'Occupation. Établissements menacés au moment de l'invasion de la zone sud par les Allemands, les maisons, comme l'indique l'auteur, deviendront des sas par lesquels les enfants passeront dans la clandestinité avant qu'ils ne soient orientés vers des familles d'accueil ou vers des filières d'évacuation. Sabine Zeitoun décrit fort bien dans ces différents chapitres (p. 306-418) le courage et l'inventivité des personnels engagés dans cette tâche risquée. Les assistantes sociales, juives et chrétiennes, y joueront un rôle particulièrement important. Des instituteurs interviennent aussi pour donner des cours. L'enseignement du français, brièvement évoqué, se révèle nécessaire auprès d'enfants étrangers. L'OSE, au milieu de ces pérégrinations, de toutes ces vicissitudes, doit adopter un certain nombre de principes éducatifs et idéologiques qui sont clairement rappelés (p. 328-334).
- 11 L'ouvrage, dans la volonté de son auteur de restituer la multiplicité et la diversité des actions de sauvetage entreprises, prend la forme d'une suite très fournie de portraits et de restitution d'épisodes dramatiques, souvent à l'issue tragique, au point parfois que la vision d'ensemble de ce que pouvait l'activité de l'OSE est perdue un peu de vue. Mais en même temps, il s'agit bien de montrer que cette action clandestine, les interventions souvent dangereuses (pénétrer par exemple dans les camps de regroupement de la zone sud, évacuer en catastrophe les enfants d'un home devant la menace d'une arrivée de la Gestapo), engagées par toutes celles qui sont au service de la protection de l'enfance, les femmes y sont très nombreuses, constitue bien une activité de résistance et dément l'idée selon laquelle les populations juives seraient restées passives devant les rafles conduites par les autorités françaises et allemandes, et ce dans l'indifférence de la population non juive.
- 12 Un index des noms cités permet de se retrouver dans un ouvrage fortement documenté, parfois touffu, avec des acteurs dont la carrière n'est peut-être pas aussi aisée à suivre

qu'on le souhaiterait. De nombreux tableaux, dont la clarté de présentation ne constitue pas la qualité majeure – l'éditeur sur ce point aurait dû engager un effort supplémentaire – complètent ce récit aux accents tragiques. À ce titre, cet ouvrage prend place, de façon significative, dans cette histoire des enfants étrangers en France, pendant longtemps située aux marges de la recherche historique, et qui constitue un domaine de recherche appelé à se développer.

AUTHOR

GÉRARD VIGNER

Inspecteur d'académie, Paris